

photographie (cf. fig. 281) avait fait croire qu'il laissait éclater sa joie auprès du lit du Parinirvâna⁽¹⁾ : nous avons dû reconnaître que son geste, là comme ailleurs (fig. 276, 278, 437), exprimait au contraire sa douleur; celle-ci même est parfois si vive qu'il gît à terre, prostré sous son poids (fig. 277, 279, 280). Qu'en temps ordinaire il soit d'ailleurs le très humble et très obéissant serviteur du Maître, c'est ce dont le jeu de scène de la figure 326 (cf. fig. 199, 232 *b* et 331, où il a également dans la main droite le chasse-mouches) ne permet pas de douter.

Telles sont les données de nos bas-reliefs; et si nous n'en trouvions pas la confirmation dans les textes, ce serait tant pis pour ces derniers : il en faudrait seulement conclure que nos monuments figurés nous font pénétrer plus avant qu'eux dans les superstitions populaires du Gandhâra. Mais en fait les écritures n'ignorent pas plus que les monuments la présence assidue de ce comparse officieux. Le *Lalita-vistara* ne se borne pas à le faire apparaître juste au même moment de la biographie, exactement à l'heure où le Bodhisattva va abandonner sa maison pour embrasser la vie errante (I, p. 358) : il nous renseigne encore sur son attribut, son nom, sa naissance. D'après lui, « l'esprit » en question tire son origine de ce clan de Yakṣas que l'on appelait Guhyakas, il se nomme Vajrapâṇi, et l'arme qu'il tient en main est le foudre. Il serait difficile d'exiger plus de précision⁽²⁾. Et l'on ne peut davantage dire que ses inter-

⁽¹⁾ Nous avons déjà dit (I, p. 564) que cette méprise avait été l'origine de l'identification de Vajrapâṇi avec Mâra, hypothèse si séduisante et qui rendait si bien compte du double aspect du personnage que, pour notre part, nous n'y avons renoncé que devant le témoignage formel des scènes complètes de la « Tentation » (fig. 201), quand celles-ci furent enfin venues à notre connaissance (cf. plus bas, p. 197 et suiv., l'iconographie de Mâra). — Sur l'attitude que Hiuan-tsang prête à Vajrapâṇi près du lit de *Parinirvâna*,

il faut consulter encore T. WATTERS, *On Yuan Chwang's Travels in India*, II, p. 35-36 (S. BEAL, *Rec.*, II, p. 36-37, a brouillé complètement cet épisode dans sa traduction comme dans ses notes).

⁽²⁾ Il suffit de combiner les deux passages, *Lal.-vist.*, éd., p. 66 et 219; trad., p. 65 et 193. Les Guhyakas (génies des cavernes avant de devenir ceux des « mystères »?) ne sont pas moins connus du *Mahāvastu* (voir l'index de l'éd. SENART) et de la littérature brahmanique (*Mahābh.*, I, 35; *Manu*, XII, 47).